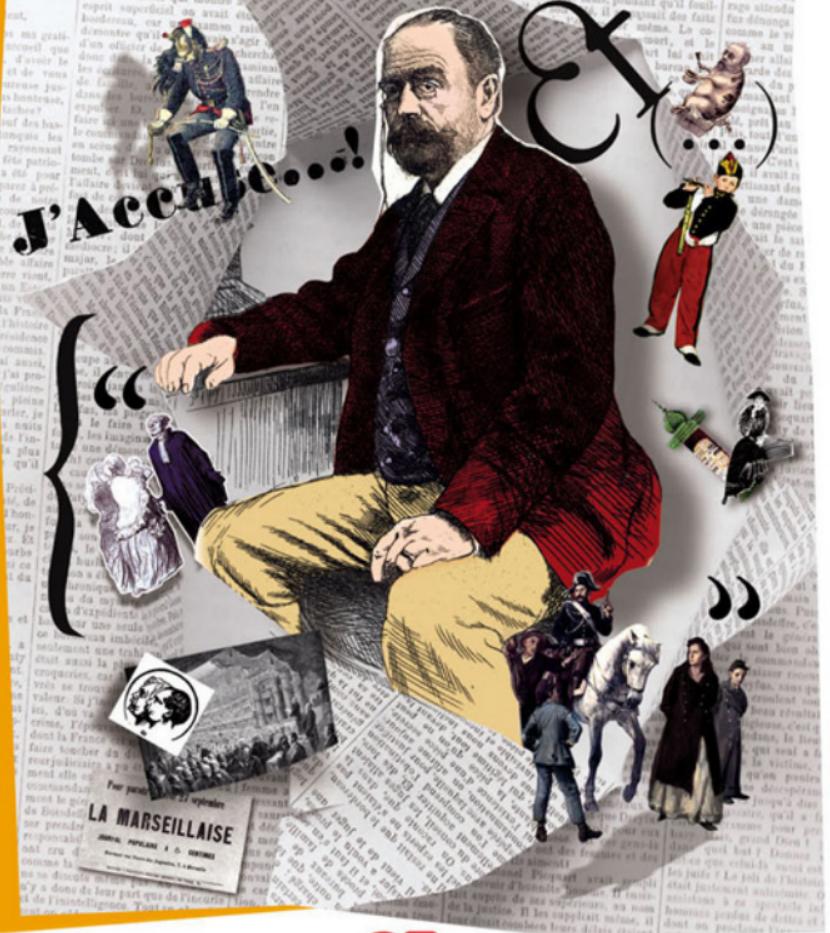


# Zola journaliste

## Articles et chroniques

choisis et présentés par Adeline Wrona



Extrait de la publication

GF

# Zola journaliste

## Articles et chroniques

choisis et présentés par Adeline Wrona



Jeune écrivain ambitieux, Zola se fit connaître par le journal ; devenu un maître, il fit de la presse son arme de combat. Portraits, critiques d'art, chroniques politiques, récits pamphlétaire, manifestes, lettres ouvertes : la diversité de ses articles impressionne. Car il fut de toutes les luttes. C'est dans la presse que l'auteur des *Rougon-Macquart*, auréolé d'un parfum de scandale, a forgé et défendu le naturalisme ; c'est là aussi qu'il a soutenu Manet, les Goncourt, Vallès – tous «les garçons inconvenants qui se permettent d'avoir du talent en dehors des mots d'ordre du monde». Au cœur de la guerre franco-prussienne, il a appelé à la résistance en fondant *La Marseillaise*, journal patriotique ; reporter sous la Commune, il a dénoncé la «folie» de l'insurrection et la «boucherie» de la Semaine sanglante ; dans *Le Corsaire* comme dans *Le Figaro*, il s'est insurgé contre les hommes de pouvoir trop peu soucieux du peuple et des valeurs de la République. Et, quinze ans après avoir fait ses adieux au journalisme, il y est revenu pour livrer sa dernière bataille, en exigeant que lumière soit faite sur l'innocence du capitaine Dreyfus.

Cette anthologie donne à redécouvrir Zola, témoin et acteur de l'Histoire, et retrace le parcours d'un écrivain engagé pour qui la presse fut «la vie, l'action, ce qui grise et ce qui triomphe».

Illustration:  
Virginie Berthemet  
© Flammarion



Extrait de la publication  
Flammarion

# ZOLA JOURNALISTE

## Articles et chroniques

*Choix de textes, présentation, notes,  
chronologie, bibliographie et index*

par  
Adeline WRONA

GF Flammarion

Extrait de la publication

Adeline Wrona, maître de conférences à l'université Paris IV-Celsa, est spécialiste de la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle, et plus particulièrement des rapports entre la littérature et la presse. Elle a préfacé pour la GF *Bel-Ami* de Maupassant (2001), *Germinal* de Zola (2000), *Charles Demailly* des Goncourt (2007) et, au Livre de poche, *Le Journal d'un homme de trop* de Tourgueniev (2000).

© Éditions Flammarion, Paris, 2011.  
ISBN : 978-2-0807-1280-6

Extrait de la publication

## PRÉSENTATION

« Nous sommes tous les enfants de la presse », affirme Zola dans *Le Figaro* en 1881 : les meilleurs écrivains de son temps, dit-il, ont été façonnés par le journalisme<sup>1</sup>. Au XIX<sup>e</sup> siècle, peu d'auteurs, en effet, construisent leur œuvre en marge du journal. Et pourtant, rares sont ceux qui expérimentent cette proximité entre le livre et la presse avec la même intensité et la même constance qu'Émile Zola.

De ses premiers pas dans la vie littéraire, à dix-neuf ans, jusqu'à la veille de sa mort, en 1902, Zola garde l'œil et la plume tournés vers le périodique – de gré ou de force, par contrainte financière, par intérêt intellectuel ou par désir de « vivre tout haut<sup>2</sup> », selon l'une de ses expressions familières. L'écrivain et le journaliste s'épaulent au jour le jour, à une époque où la littérature invente littéralement la presse, à moins que ce ne soit la presse qui aspire sans façon les forces des hommes de plume. Jeune écrivain ambitieux, Zola se fait connaître par le journal ; devenu un « maître », l'auteur du cycle des *Rougon-Macquart* use de sa notoriété pour propager dans la presse ses idées et ses convictions, qu'elles soient littéraires ou politiques.

« Inventorier » les traces et les mouvements d'une écriture du quotidien suppose de définir des ruptures et des continuités, et aussi de repérer des lignes de force, qui

---

1. Zola, « Adieux », *Le Figaro*, 22 septembre 1881, voir *infra*, p. 309.

2. Zola, « Proudhon et Courbet », article paru le 26 juillet 1865 dans *Le Salut public*, voir *infra*, p. 82.

donnent sens à une matière excessivement éparses, touffue, d'une richesse désordonnée. Plusieurs axes peuvent accompagner la lecture des textes retenus dans cette édition : l'exercice du journalisme y apparaîtra successivement comme un travail identitaire, où le « je » de l'auteur s'invente au milieu des signatures d'autrui, puis comme un jeu avec le temps, célébrant le privilège du contemporain ; ces textes peuvent apparaître enfin comme le lieu d'une constante réflexion sur les pouvoirs de l'écriture, entre journalisme et littérature.

## L'AVENTURE DES ÉCRITURES : S'INVENTER UNE IDENTITÉ D'AUTEUR

Les textes réunis dans ce volume couvrent une très large période de la vie de Zola – près de quarante années séparent le premier article, paru en 1864, du dernier, publié en pleine affaire Dreyfus, en 1898. Dans cet intervalle, « Zola » est devenu un nom, qui a connu des métamorphoses successives à mesure que s'inventaient les identités multiples d'un écrivain polygraphe. Un véritable processus se dévoile dans la série des articles retenus : parce que la page de journal accueille des signatures nombreuses, l'écriture singulière se définit par différenciation vis-à-vis d'un contexte aux voix plurielles. L'invention de l'identité de Zola comme journaliste et écrivain pourrait se décrire en trois phases successives : par le passage de la réécriture à l'écriture, par la combinatoire des pseudonymes, enfin par l'orgueilleuse et clai-ronnante affirmation de la valeur individuelle, incarnée dans un nom devenu célèbre.

### *De la réécriture à l'écriture*

À vingt-deux ans, grâce à une lointaine relation de son père, disparu quinze ans auparavant, le jeune Émile Zola

entre chez Hachette, au service des expéditions. Il y prépare les emballages de livres à envoyer en paquets. Un mois plus tard, il passe au service de la publicité, où il est rapidement chargé de rédiger les annonces publiées par l'éditeur dans son *Bulletin du libraire et de l'amateur de livres*<sup>1</sup>. Son habileté dans ce travail de résumé et de commentaire des livres lancés par Hachette, son aptitude manifeste à s'effacer et à se couler dans l'œuvre d'autrui assurent le début de sa notoriété dans l'univers des lettres.

Les auteurs publiés par Hachette repèrent en effet ce jeune rédacteur efficace, et les journalistes chargés des comptes rendus bibliographiques reprennent aisément, parfois à peine augmenté ou modifié, le contenu des annonces proposées par l'éditeur. Promu directeur du service publicité, Zola fait accroître sensiblement la part des annonces Hachette dans la presse parisienne ou provinciale<sup>2</sup>. Il devient souvent difficile d'opérer la distinction entre la chronique bibliographique et ce que l'on appellerait aujourd'hui une publicité rédactionnelle. Ses premiers pas dans la presse sont donc ceux d'une signature escamotée au profit de la valorisation d'autrui. De la publicité chez Hachette à la publication directe dans le journal, le pas est vite franchi : pendant quelques années, Zola joue sur les deux tableaux, répondant aux invitations que lui adressent les directeurs de titres de presse. Ainsi le directeur du *Journal populaire de Lille*, Géry Legrand, lui écrit-il en 1863 pour lui proposer d'« entrer en relation avec les journalistes de grand format » : « vous pouvez envoyer à *L'Écho du Nord* des

---

1. Voir la biographie d'Henri Mitterand, *Zola*, t. I : *Sous le regard d'Olympia (1840-1871)*, Fayard, 1999, p. 330.

2. Nous reprenons ici les éléments d'analyse avancés par Henri Mitterrand dans *Zola journaliste. De l'affaire Manet à l'affaire Dreyfus*, Armand Colin, « Kiosque », 1962, p. 18.

articles de critique littéraire ou artistique, *courts*, ils seront bien accueillis<sup>1</sup> ».

Devenu critique littéraire, Zola expérimente dans le journal un nouveau mode de relation à l'écriture d'autrui. Ses premiers grands articles littéraires parus dans la presse s'apparentent encore à un jeu subtil combinant les options vigoureuses de son jugement littéraire et la transcription des idées et formulations de l'auteur commenté. Dans la « Revue littéraire » publiée entre 1865 et 1867 par *Le Salut public*, grand journal lyonnais, le critique, qui n'a pas encore trente ans, distribue les bons et les mauvais points ; ce sera la matière de son premier recueil critique, qu'il intitulera *Mes Haines*. Durant les premières années de son exercice journalistique, Zola se fait lecteur des Goncourt, de Flaubert, Michelet, Sainte-Beuve, Hugo, Taine, Proudhon et Littré, tout en assumant le rôle de médiateur. Les articles recueillis dans la première partie de notre recueil montrent le critique dans son double rôle d'auteur et de recompositeur, adaptant l'œuvre chroniquée aux formats et aux attentes imposés par le titre périodique.

Affûtant sa plume dans le travail critique, se mesurant à ses prédécesseurs, critiquant les critiques, le journaliste ouvre la voie à l'écrivain ; la formation de la doctrine littéraire accompagne la constitution de la « bibliothèque » zolienne, et celle d'un panthéon personnel qui détermine les choix esthétiques du romancier. Au demeurant, comme le rappelle Valéry, « la littérature tient autant du sacerdoce que du négoce<sup>2</sup> », et jusqu'à son premier grand succès romanesque – avec *L'Assommoir*, en 1877 –, Zola ne peut en aucune façon faire l'économie des revenus procurés par la presse. « Un livre ne nourrit

---

1. Lettre à Émile Zola du 31 octobre 1863, citée dans *Zola journaliste, ibid.*

2. La citation de Valéry est rappelée par François-Marie Mourad dans *Zola critique littéraire*, Honoré Champion, 2003, p. 57.

jamais son auteur, écrit Zola à son ami Valabregue le 8 janvier 1866, on a le feuilleton. Toute œuvre, pour nourrir son auteur, doit d'abord passer dans un journal<sup>1</sup>. » Conquérir sa place dans la société des écrivains, comme l'écrivit joliment François-Marie Mourad, c'est « faire entendre sa voix au-dessus du brouhaha des salles de rédaction pour entrer en concurrence avec les grands seigneurs<sup>2</sup> ».

### *Jeux de noms*

L'évolution de la carrière littéraire et journalistique de Zola fait apparaître un intrigant jeu de noms et de pseudonymes, qui portent la marque du contexte médiatique où se déploie l'œuvre de l'auteur. Parce qu'il écrit dans le journal, et que celui-ci est soumis à des législations contraignantes, Zola se voit régulièrement amené à déguiser sa plume sous des noms d'emprunt, selon une pratique très courante dans la presse. « Les métamorphoses de l'identité autorisent les mutations de l'écriture », note Alain Pagès, analysant le jeu des pseudonymes, des allonymes et des hétéronymes dans les journaux au temps de Zola<sup>3</sup>. En revanche, à la fin du siècle, au moment de l'affaire Dreyfus, c'est bien son nom qu'il engage délibérément dans le combat pour la vérité : l'article publié dans *L'Aurore*, « J'accuse », le 13 janvier 1898, vise à susciter la réouverture du procès Dreyfus, transformé en « procès Zola ». Les dernières phrases de

---

1. Zola, *Correspondance*, dir. B.H. Bakker, Presses de l'université de Montréal/Éditions du CNRS, 1978, t. I, p. 234.

2. François-Marie Mourad, *Zola critique littéraire*, *op. cit.*, p. 67.

3. Alain Pagès, *La Bataille littéraire. Essai sur la réception du naturalisme à l'époque de Germinal*, Librairie Séguier, 1989, p. 100 *sq.* Un hétéronyme est « un pseudonyme fondé sur un emprunt, par lequel un écrivain endosse une personnalité qu'il déclare assumer » ; un allonyme est un pseudonyme forgé, sans référence à l'appellation d'origine ou à la tradition littéraire.